

19 MAI 1998

Mr. Cheki ymaf
Instr. - l'Archit.
N° 251/97

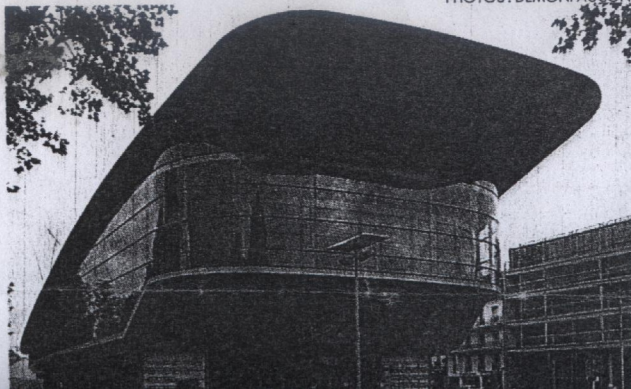


TOURS

Bien dans la ville

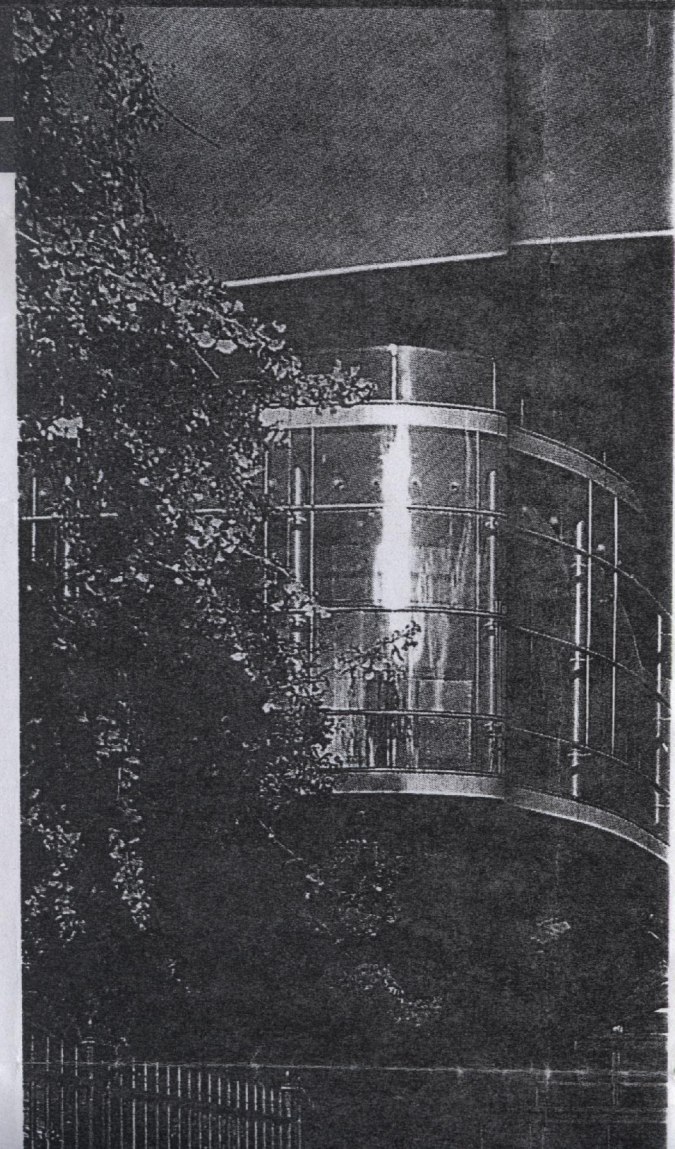
Jean Nouvel vient d'achever le centre des Congrès de Tours, un bâtiment de métal et de verre glissé dans le cœur de la cité.

■ Le Palais des Congrès que vient d'achever Jean Nouvel à Tours, à un jet de pierre de la gare, se glisse dans son environnement comme un poisson dans l'eau. Le pari n'était pourtant pas évident. L'emplacement dévolu à la construction d'un tel programme — trois salles de 2 000, 700 et 350 places, 24 000 m² de surface HOB — consistait en un



PHOTOS : DEMONFAUCON

Les lignes fuselées d'un équipement qui se glisse avec élégance dans la ville, entre parc et rue. L'entrée des visiteurs se fait sous le volume suspendu de la petite salle.



surface HOB — consistant en un lambeau de terrain tout en longueur, taillé en pointe, coincé entre le parc de la préfecture à l'ouest et la petite rue Bernard-Palissy à l'est. Une étroitesse compensée par une situation forte, face à la gare, qui fait du bâtiment une entrée de ville. « Il fallait dès alors éviter, dit Jean Nouvel, de poser là un objet massif, d'une géométrie approximative qui viendrait s'imposer uniquement par sa taille. »

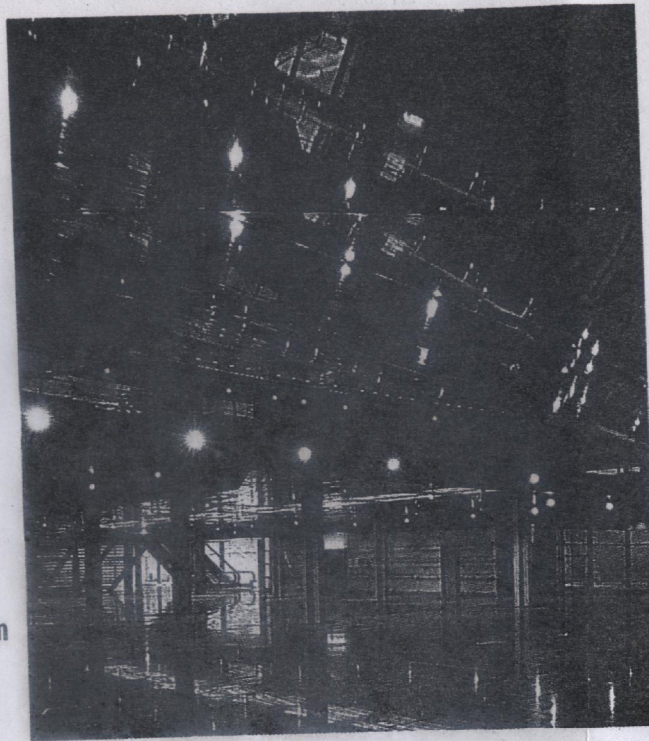
Ouvert sur l'extérieur

Or, le bâtiment, grosse bête allongée à la carapace d'aluminium et de verre, largement ouvert sur l'extérieur, joue admirablement en correspondance avec son vis-à-vis ferroviaire. En effet, la gare, construite au XIX^e siècle par Victor Laloux, est elle-même poreuse; ses bâtiments latéraux accompagnent plus les rails qu'ils ne les arrêtent. Et dès le hall de la gare, on aperçoit le centre des Congrès, à l'affût derrière les arbustes de la place Leclerc — elle-même réaménagée par le paysagiste Yves Brunier en collaboration avec Jean Nouvel —, avec en arrière-plan les tours de la cathédrale.

Le centre des Congrès séduit ainsi d'abord par le rapport qu'il entretient avec la ville. Depuis le boulevard qui passe devant la proue sud, c'est le porte-à-faux d'aluminium qui s'étire jusqu'à abriter le trafic automobile. Depuis le parc, c'est la lame de verre de la façade ouest qui

**Au niveau bas
(- 6,70 m)
l'espace libre pour
les expositions
s'étend sous la
coque anthracite en
polyester brillant
de la grande salle
de 2 000 places.**

semble se glisser entre le feuillage des arbres. Mais la réussite la plus impressionnante reste sans doute le traitement de la façade est, et de son rapport avec la petite rue Bernard-Palissy bordée de maisons grises d'un étage. Loin de se conduire en mastodonte inconvenant avec ses modestes voisines, le bâtiment cherche une échelle presque domestique avec son balcon filant qui longe au premier niveau toute la façade, dissimulant la hauteur de la grande toiture en bac d'aluminium gris clair. A mesure que le bâtiment s'élargit,

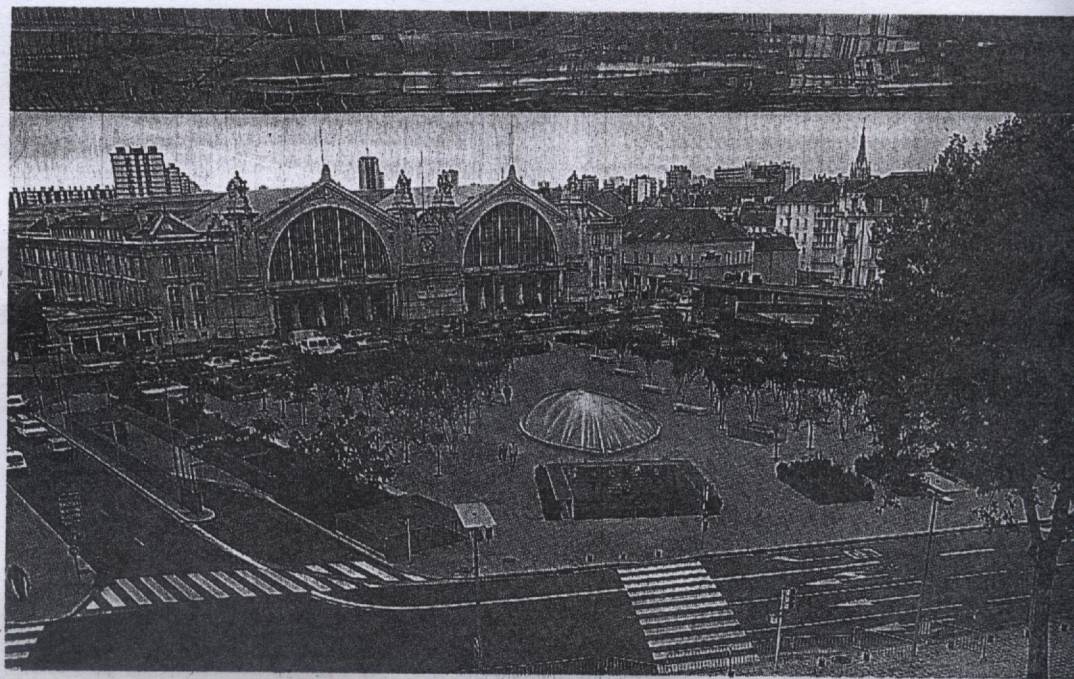


il paraît s'abaisser. La bête qui, devant la place, lève la tête pour prendre la mesure de la gare et des espaces vides qui l'entourent semble vouloir se fondre à l'arrière au tissu urbain.

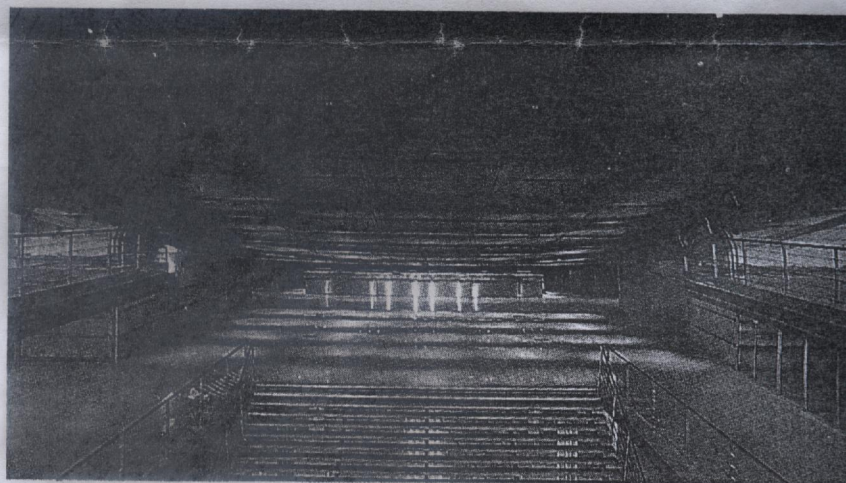
Installé avec élégance dans la ville, le centre des Congrès est aussi remarquable par la simplicité de son organisation. Les trois salles se suivent l'une derrière l'autre. La plus petite, en proue du bâtiment, est suspendue à quatre mètres au-dessus du sol de la ville; à l'autre extrémité, la plus grande plonge à moins sept mètres sous terre.

Entre les deux, la salle moyenne est également suspendue au-dessus des surfaces d'exposition (1). Les espaces publics de circulation se répartissent tout autour et en dessous.

L'enveloppe de chaque salle est nettement individualisée et mise en évidence par un capotage en polyester de couleur anthracite qui épouse toutes les courbures au plus près. On les contourne, on les observe, on les touche: les trois salles se lisent d'emblée comme les cœurs palpitations de l'édifice. Elles se différencient par leur traitement in-



Ci-dessus, la place Leclerc, réaménagée par Yves Brunier et Jean Nouvel, où domine le centre des Congrès, face à la gare. Ci-contre, fluidité des espaces de circulation sous la coque de la salle de 700 places. Ci-dessous, la grande salle de 2 000 places: une chambre noire ponctuée de fauteuils colorés.



térieur. La grande salle, multifonctionnelle — congrès, concert, théâtre — reste austère. Avec ses parois sombres, en facettes verticales brisées, elle s'apparente à la chambre noire d'un appareil photo, ponctuée seulement par les taches fluorescentes rouges, orangées ou bleues de certains fauteuils. La salle moyenne joue l'harmonie chic, entièrement revêtue de bois de poirier, assorti à la couleur fauve des fauteuils, alors que la petite salle décline les gris du bois de bouleau.

Au sol, les revêtements varient du granit du Portugal blanc moucheté de noir à la pierre de Volvic, plus sombre, et s'harmonisent aussi bien avec l'antracite du capotage des salles, l'aluminium extérieur, et même les ardoises de la Loire. Edifice absolument contemporain, le centre des Congrès de Tours tire sa vitalité et son énergie du contexte qui l'environne.

Gilles Davoine.

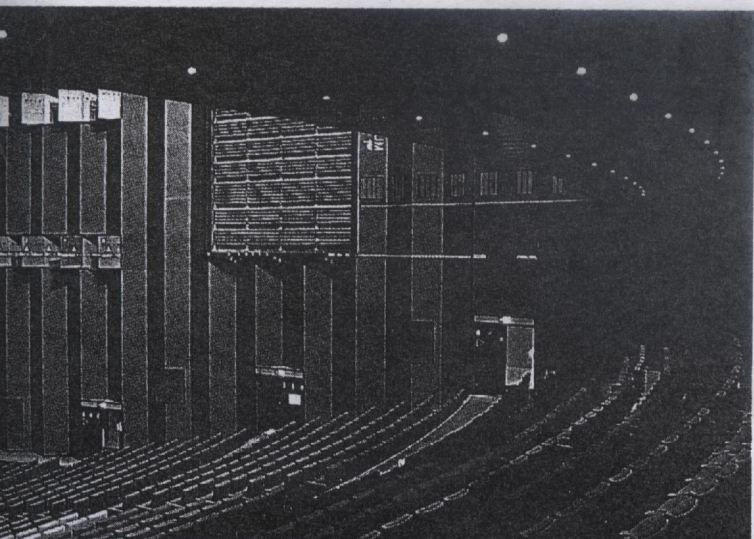
(1) «Le Moniteur» du 25 décembre 1992, p. 32.

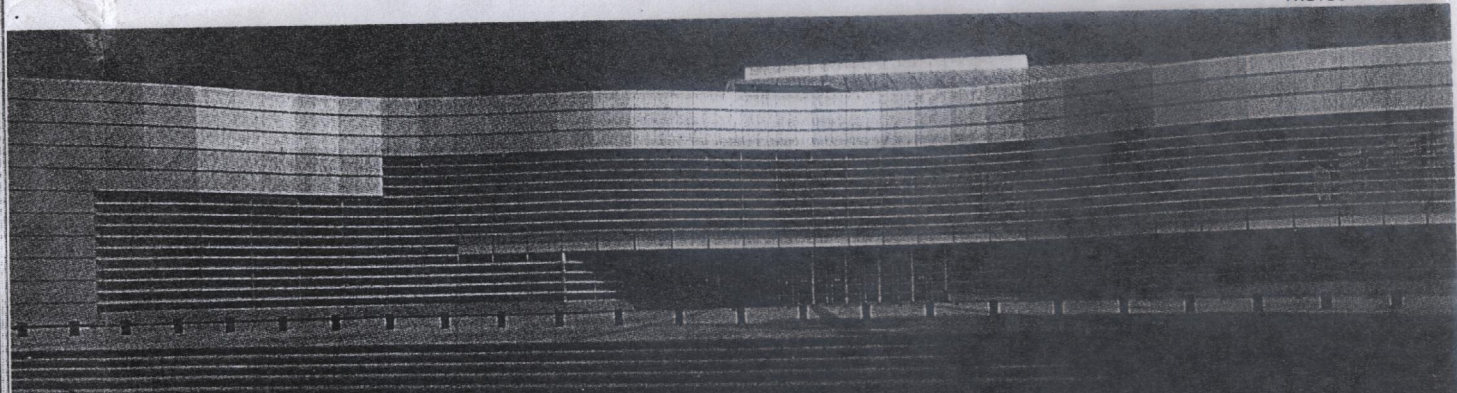
Fiche technique

Maître d'ouvrage: Société d'équipement de la Touraine.
Maître d'œuvre: Jean Nouvel, Emmanuel Cattani et Associés, architectes; Frédérique Monjanel, chef de projet; J.-F. Parent, J. Parmentier, V. Parent, R. Pellerin, I. Guillauc, R. Wesley-James, assistants.

Ingénieurs: OTH Bâtiment.
Consultants: J.-L. Besnard (façade), R.-Y. Van Santen (BET façade). **Contrôle technique:** Socotec, Veritas. **Scénographie:** J. Lemarquet, M. Cova.

Informatique: A. Assi, J.-P. Bouanha.
Graphisme: S. Rosant.
Economiste: G. Le Corre.
Surface: 24 000 m² HOB, 18 000 m² de surface utile.
Coût: 270 millions de francs HT.
Entreprises: Savoie-Guillemot, gros œuvre; CMT-Eiffel, structures métalliques; Smac Aciéroid, couverture, bardage; Structal, façades vitrées; Lhotellerie Monrichard, capotage



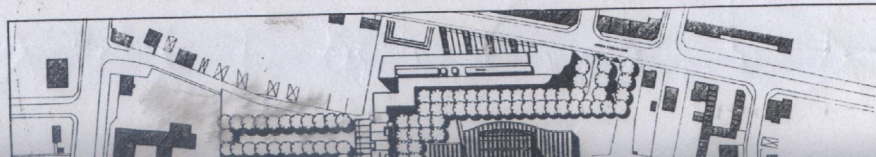


MULHOUSE

La Filature fait bloc

Comme une sculpture monumentale, le centre culturel, conçu par Claude Vasconi, est aussi un nouveau germe de ville.

Aujourd'hui, la Filature (nom attribué en souvenir de l'usine qui occupait le site) est un peu étrange et atypique dans Mul-



mentations, des retraits progressifs, et gommé par des effets de courbes et d'angles arrondis.

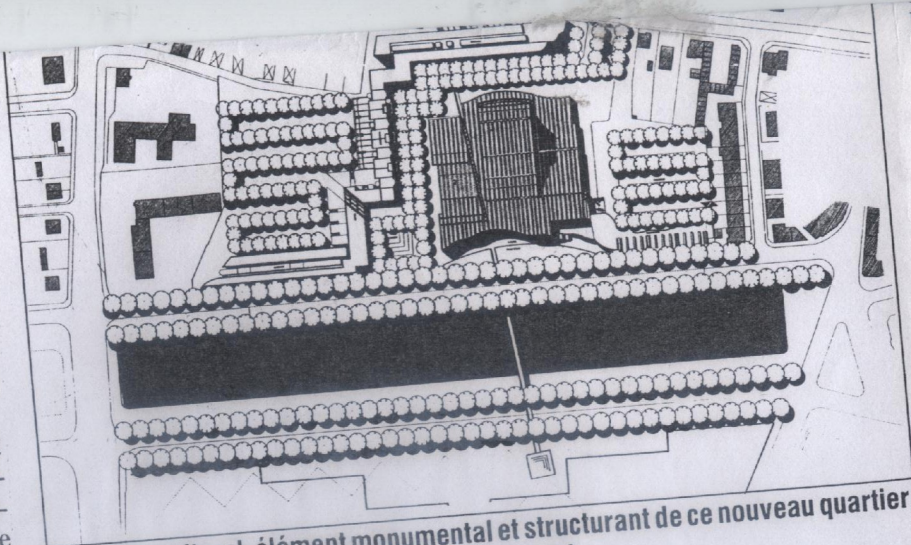
La Filature n'en demeure pas moins « monumentale », en attente d'un environnement reconstitué, d'une animation urbaine qui corresponde à sa logique interne. Il s'agit, en effet, d'inventer la dynamique qui amènera naturellement à traverser le bâtiment, comme le suggère le plan-masse. Autant l'extérieur semble compact, autant l'intérieur est transparence, luminosité, référence aux passages couverts qui sont le bonheur des villes.

Une verrière centrale qui revient comme un leitmotiv

Ici encore, Claude Vasconi ne fait que poursuivre une approche spatiale dont il est coutumier. Le principe d'une verrière centrale, qui revient comme un leitmotiv, s'avère un moyen efficace et agréable de régler les problèmes de distribution. Le hall,

attribué en souvenir de l'usine qui occupait le site) est un peu étrange et atypique dans Mulhouse, solitaire sous sa carapace d'aluminium monumentale. A terme, espère le maire de Mulhouse, Jean-Marie Bocquel, le centre culturel aura un effet structurant dans ce quartier d'affaires rénové, si proche du centre-ville, du bassin-canal et d'un futur parc public (1).

C'est un bâtiment pur et compact, comme les aime l'architecte Claude Vasconi, un bâtiment dans la filiation de l'usine Thomson de Valenciennes (2), de l'Imprimerie nationale de



Le centre culturel, élément monumental et structurant de ce nouveau quartier, est situé près du centre-ville et du bassin-canal.

leitmotiv, s'avère un moyen efficace et agréable de régler les problèmes de distribution. Le hall, baigné de lumière zénithale, est imprégné des teintes neutres du béton, de l'aluminium et du granit. Il est animé par les ombres projetées de la verrière et les effets obliques de l'escalier accroché à la grande salle.

Le foyer haut, qui se devine en étage, est un vaste espace en longueur, aménagé derrière la façade vitrée et légèrement ondulante, en belvédère sur la ville, simplement ponctué par les spirales rouges des canapés de Cananzi et Semprini.

Les parcours sont simples: à gauche de l'entrée, est installée la bibliothèque musicale; puis, le long de la «galeria» nord-sud partant en diagonale, sont desservis successivement, sur la gauche, une salle d'art contemporain, une salle de cinéma art et essai et une salle de répétition d'orchestre, et, sur la droite, par deux accès, la grande salle.

Cette dernière, d'une capacité de 1 300 places, est doucement habillée de laies horizontales de granit gris moyen, réchauffé par le bois au sol et le rouge conventionnel des fauteuils. La fosse d'orchestre escamotable permet de moduler l'espace et de jouer les alternances avec un proscenium avancé. Elle est complétée par une salle modulable de 400 places.

Le coût total de l'opération, 230 millions de francs, inclut — insiste l'architecte — non seulement ses honoraires, mais le

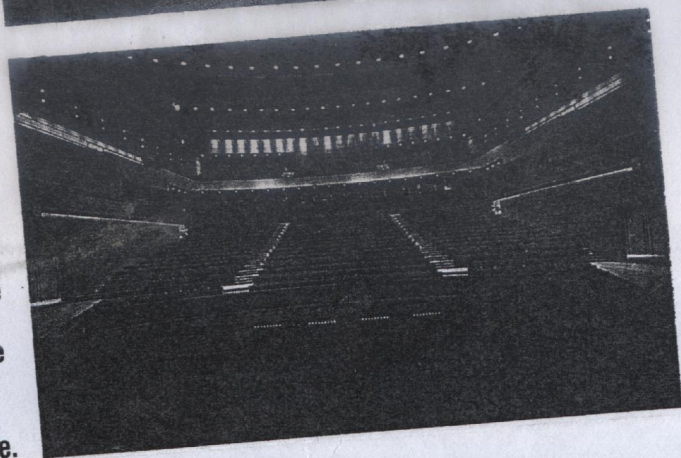
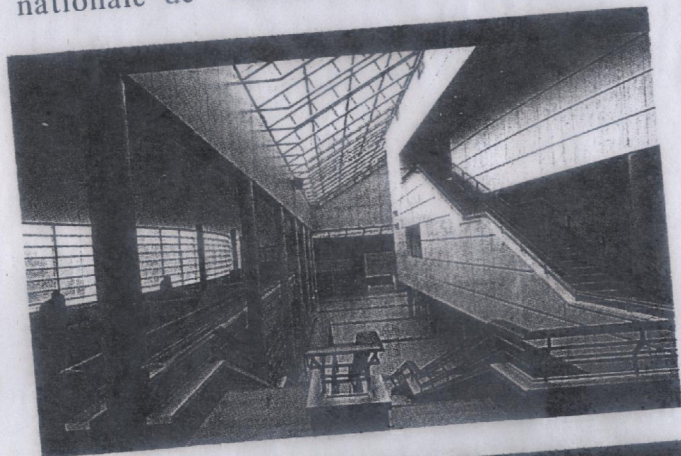
Bondoufle (3), ou du récent hôpital Paul-Brousse (4).

Une cage de scène en émergence, une salle de répétition autonome, une ouverture sur la ville, un bâtiment administratif, présent mais discret, ont été autant d'éléments d'organigramme déterminants non seulement pour l'organisation d'un plan mais aussi pour sa retranscription en trois dimensions.

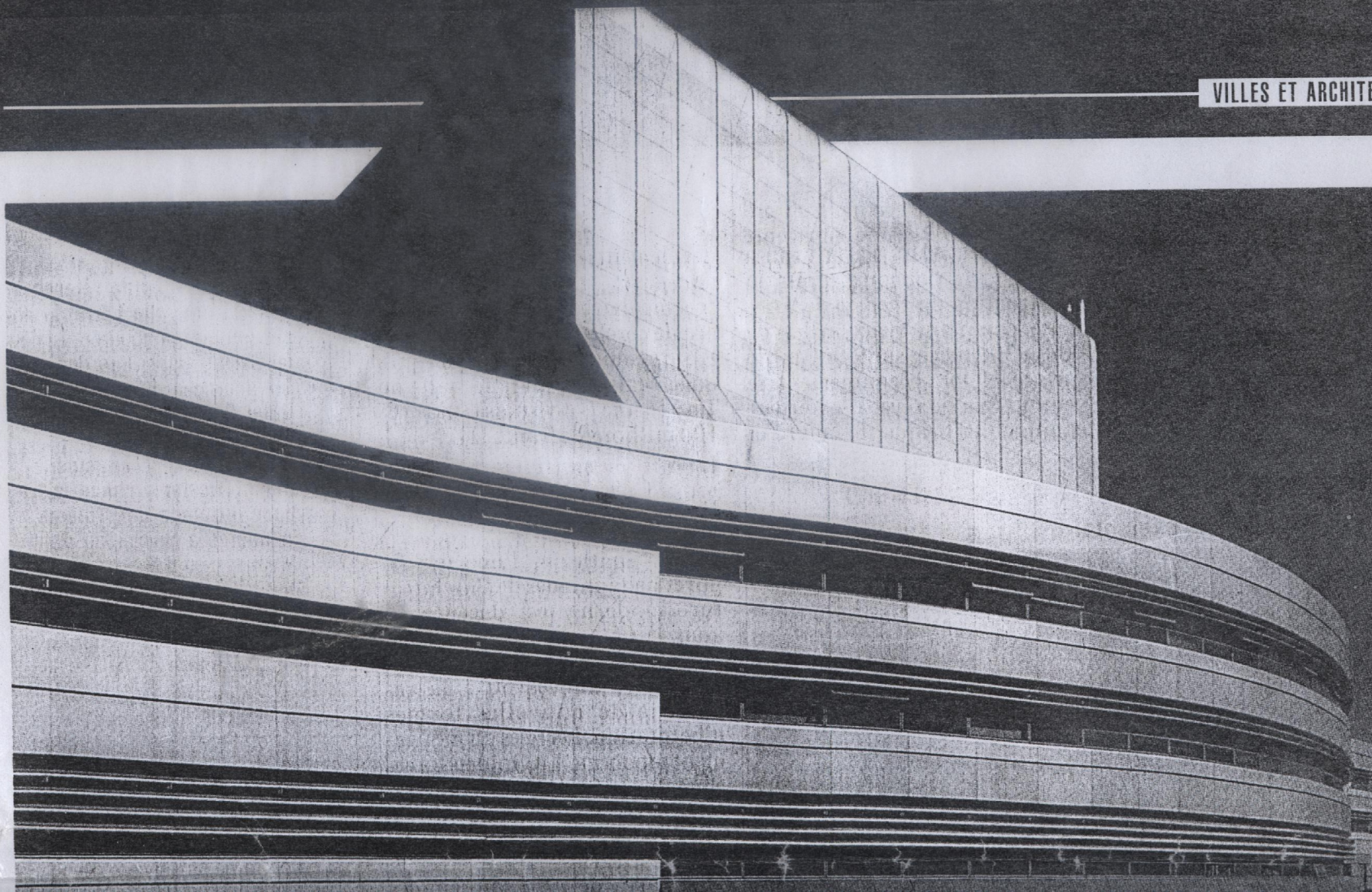
Une architecture lisse et massive

La Filature est ainsi un peu comme une machine recapotée, houssée au plus juste et au plus près de ses fonctions. En résulte une architecture lisse, massive, répondant au souci d'impact extérieur d'un bâtiment que Claude Vasconi a imaginé comme un sphinx. L'effet de bloc, inévitable pour un projet de 21 500 m² (SHO), est néanmoins «cassé» par le jeu des frag-

Ci-contre, le foyer haut, en belvédère sur la ville, s'étire derrière une façade vitrée. Il est égayé par les spirales rouges des canapés de Cananzi et Semprini. Ci-dessous, la grande salle d'une capacité de 1 300 places. La fosse d'orchestre escamotable permet de moduler l'espace.



VILLES ET ARCHITECTURE



L'effet de bloc, inévitable pour un projet de 21 500 m² (SHO), est néanmoins « cassé » par le jeu des fragmentations, et gommé par des effets de courbes.

Le théâtre mobile de Weimar

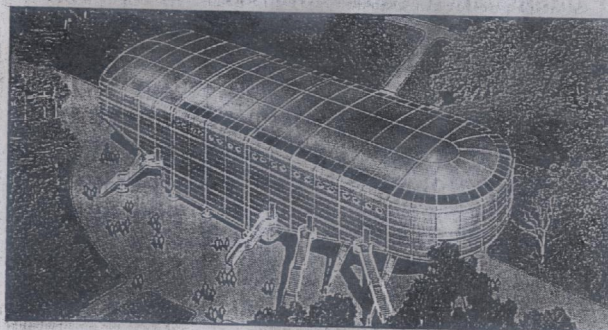
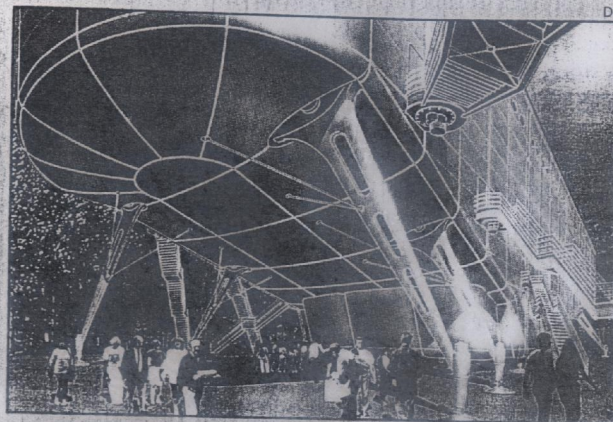
« Faire de Weimar au théâtre ce qu'est Bayreuth à Wagner », tel est le projet par lequel répond Claude Vasconi quand il est interrogé sur la réalisation d'une nouvelle salle de théâtre mobile à Weimar. Ce théâtre ambulant doit être posé dans le parc, aussi bien à proximité de la maison d'été de Goethe que des grandes écuries royales. Ambulant et modulable, il est dessiné comme un vaisseau cosmique, un objet étrange, décollé du sol. Les spectateurs accèdent aux salles par des passerelles. Deux salles — 400 et 600 places — sont aménagées, l'une dans la « proue », l'autre dans la « poupe », et permettent différentes configurations de spectacles en jouant sur l'ouverture de la scène centrale, positionnée dans la « cale » du vaisseau. Les loges d'artistes surplombent en couronne la salle de 600 places. Lisse et carrossé d'aluminium à l'exté-

rieur, le vaisseau est « brut » à l'intérieur où la structure apparente permet la fixation des

Le théâtre ambulant est posé sur des vérins télescopiques permettant une grande souplesse d'adaptation au terrain. Les spectateurs accèdent directement aux salles par des passerelles de type aéroport.

équipements techniques. Ce projet futuriste, étudié pour le Stiftung Weimarer Klassik, a été estimé à quelque 25 millions de marks (1).

(1) 1 mark = 3,50 francs.



Deux salles sont aménagées à l'avant et à l'arrière du « vaisseau ». La scène centrale est située dans la cale. Les loges d'artistes surplombent en couronne l'ensemble.

mobilier, l'équipement informatique, l'aménagement des abords et la TVA... Jean-Marie Bocquel pense que cet investissement, relativement lourd pour Mulhouse, doit en retour avoir un effet positif: cette œuvre phare de Claude Vasconi doit non seulement dynamiser le centre-ville, mais aussi rééquilibrer une vie culturelle régionale qui se développe de Bâle à Fribourg.

Odile Fillion

- (1) « Le Moniteur » du 10 septembre, p. 101.
(2) « Le Moniteur » du 21 octobre 1988, p. 107.
(3) « Le Moniteur » du 2 octobre 1992, p. 62.
(4) « Le Moniteur » du 7 mai, p. 60.

Fiche technique

Maître d'ouvrage: ville de Mulhouse.

Maître d'œuvre: Claude Vasconi; assistants: Jean Concordet, Blandine Roche, Guy Turin, Bénédicte Ollier.

Architectes associés locaux: Y. Amstutz, J.-P. Bobacher.

BET: GIA; bureau d'études acoustique: BSM; bureau d'études scénographie:

M. Rioualec; plasticien: Cano François.

Programme: équipement culturel, salle 1 216 places, salle modulable 350 places, salle d'exposition, salle de répétition, salle de cinéma, bibliothèque-médiathèque, restaurant.

Surface utile: 15 000 m² HO

Coût de construction: 184 millions de francs.

